



BRAGUINO

de Clément Cogitore
France/Finlande
1er novembre 2017– 0h50

Mardi 27 février 2018 à 20h
séance unique

Clément Cogitore est originaire de Lapoutroie dans le Haut-Rhin. Après des études à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg et au Fresnoy-Studio national des arts contemporains, Clément Cogitore réalise *Chroniques*, un court métrage produit par le GREC et récompensé en 2006 par le grand prix (Mention spéciale) au Festival Entrevues de Belfort. Il tourne ensuite *Visités* (sélection officielle Festival de Locarno en 2007) et *Parmi nous* (Grand prix européen des premiers films 2010). Il a travaillé pour le journal de la chaîne Arte de 2008 à 2010.

En 2011, il reçoit pour l'ensemble de son travail de vidéaste le Grand Prix du Salon de Montrouge ; son documentaire *Bielutine* est sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs du **Festival de Cannes**. La même année, il est nommé pensionnaire de la Villa Médicis

Depuis 2011, son travail fait l'objet de régulières expositions personnelles ou projections monographiques.

En 2015, son premier long métrage *Ni le ciel ni la terre* est sélectionné à la Semaine de la critique du Festival de Cannes¹⁵ et récompensé par le prix de la Fondation Gan, puis en 2016 par le prix du Meilleur premier film français décerné par le Syndicat Français de la critique de cinéma.

Installées de chaque côté d'une rivière au plus profond de la taïga sibérienne, deux familles en décousent inlassablement. En 50 minutes de cinéma pur, Clément Cogitore livre un film d'une grande beauté.

Ce nouveau film après *Ni le ciel ni la terre* raconte qu'il suffit d'être deux au moins, deux à peine, pour que surgisse la possibilité d'un conflit. Ici, au cœur de la taïga sibérienne, dans une région du monde restée aux antipodes de toute ébauche de civilisation, une famille d'expatriés volontaires, les Braguine, fruit de générations d'orthodoxes, a pour unique compagnie une autre famille, les Kiline, devenue l'ennemie avec lequel s'affronter, comme continuent de se déchirer les Capulet et les Montaigu. C'est dire la dimension fictionnelle que revêt *Braguino* où, entre rivalités territoriales, mesquineries de voisinages et disputes relatives à l'antériorité des uns et des autres sur ces terres dont personne ne voudrait, que nul n'aurait le désir ou même l'idée d'arpenter plus de quelques heures, se rejoue le match immémorial né du ressentiment et de la rancune au quotidien. Lequel invalide en effet tout espoir de communauté. Cette tension dramatique s'exprime à travers une succession de plans d'une beauté assez stupéfiante qui, en semblant relever tour à tour de l'onirisme, de l'étrange, du fantastique, de l'imaginaire, de visions presque chamaniques ou ésotériques, donnent le sentiment d'assister à un spectacle du monde assurément inédit, comme si nous le découvriions pour la première fois. Ce qui pourrait établir une filiation toute naturelle entre les films de cette étoile montante de l'art contemporain qu'est Clément Cogitore et le cinéma de Werner Herzog.

Ainsi aurions-nous pu voir un visage apparaître au creux de deux mains rassemblées en coupe, ces immenses paysages inhabités, intacts, comme inchangés depuis leur millénaire apparition, où en quarante ans, Sacha Braguine, le père de famille, n'a jamais pu repérer d'autres signes de présence humaine que la sienne. Initialement conçu comme une œuvre diffractée en multiples échos sonores et visuels à destination d'un espace d'exposition parisien dédié à l'image-document, *Braguino* brillera longtemps d'un éclat absolument singulier qui déjà catapulte son jeune réalisateur du côté des très grands artistes du cinématographe.

R. Hélié – *Fiches du cinéma*.

Ici, deux clans s'affrontent dans un lieu paumé de la Sibérie orientale : les Braguine (que l'on voit) et les Kiline (que l'on devine dans l'ombre.) Le réalisateur filme le quotidien de ces exilés loin de toute civilisation, comme une sorte de rituel condamné à disparaître tôt ou tard. D'où l'angoisse permanente des Braguine, leur paranoïa grandissante envers les Kiline qu'ils voient comme les messagers de leur défaite programmée. Clément Cogitore les filme en une suite de plans-séquences épurés et troubles : des cliquètements, des aboiements y résonnent sans cesse, la nuit, tandis qu'une lampe torche tente maladroitement d'éclairer des espaces à jamais menaçants.

Pierre Murat – *Télérama* – 01 novembre 2017.

Le nouveau film du cinéaste et plasticien Clément Cogitore prolonge le travail entamé par ses installations et son premier long métrage, *Ni le ciel ni la terre*, autour de l'occupation de territoires hostiles, de la folie des hommes et du mystère des lieux. Dans les tréfonds de la Sibérie, au milieu de la taïga, deux familles, les Braguine et les Kiline, vivent recluses dans un même hameau. Leur équilibre précaire est menacé par les assauts croissants de nouveaux arrivants, braconniers et spoliateurs venus du reste de la Russie.

Microcosme des confins :

Cet espace lointain, presque vierge, est le lieu d'installation d'une utopie familiale, d'une vie en autarcie, hors du monde, dans la recherche d'un quotidien équilibré à soi et à la nature. Le pionnier, Sacha Briguine, organise la vie de sa famille autour d'une ponction minimale sur les ressources (le gibier et la pêche) et d'activités simples (travailler, jouer, converser). La communauté qu'il organise est en fait moins un projet social qu'une démarche individuelle : c'est la possibilité offerte à tous de faire une certaine expérience de l'absolu et de trouver la paix. Ce rapport au monde offre au film des images décalées et délicieusement étranges comme lorsque les enfants câlinent un cadavre de canard avant de le plumer, comme le dépeçage d'un grand ours, comme Sacha qui souffle dans le canon de son fusil comme un cor.

Ce monde utopique est découvert par le film au seuil de sa disparition, au moment où la tension entre les Braguine et les Kiline, la famille voisine installée ici après elle, est au plus fort et alors que s'apprêtent à s'installer un nombre croissant de spoliateurs venus se saisir d'un "nouveau terrain qui n'avait existé sur aucune carte". Le fruit, miné de l'intérieur par le conflit latent, menace d'exploser tant la menace d'une force extérieure plane sur cet équilibre. La communauté synthétise alors en un microcosme toute la complexité de la société humaine : les familles se haïssent, se toisent, s'espionnent dans une paranoïa délétère.

Inquiétude du monde :

L'ambiance crépusculaire des paysages sibériens que restitue la caméra de Cogitore correspond parfaitement au climat de violence larvée qui menace ce monde, et se trouve entretenue par le brouillage volontaire entre fiction et documentaire opéré par le montage.

Tourné sans scénario autour d'un lieu et d'idées fortes (deux familles antagonistes, un groupe d'enfants, la fin d'un monde) et reconstruit au montage, *Braguino* déploie une démarche clairement documentaire. Pour autant, en intégrant les éléments de mise en scène venus de la fiction, comme la montée en tension, une bande sonore très construite, des images très cinégéniques (balayages panoramiques en hélicoptère) et une photographie très douce (avec la lumière si particulière du lieu), le film gagne en intensité dramatique. La mise en scène de Cogitore ouvre la voie à l'imaginaire et à l'interprétation.

Cette langue brouillée, fragmentaire et volontairement incomplète fait toute la force de l'inconfortable "œuvre" de Cogitore. C'est alors que dès le début du film, avec l'évocation des voisins, les Kiline, dont ils sont séparés par une barrière en bois, se trame un vrai scénario de fiction transformant le film en conte cruel. Une parabole sur la fin de l'innocence et des paradis perdus magnifiquement traduite par le réalisateur dans le travail sur la lumière. Les images du fleuve et de la forêt, captés dans une sorte de brume lumineuse, vont peu à peu céder la place à l'obscurité, puis aux lumières aveuglantes dessinant dans la nuit des ombres effrayantes. Le récit acquiert alors un caractère fantastique et hypnotique qui le rend captivant de bout en bout.

Céline Rouden

Prochaines séances :

Jeudi 1er mars à :

18h30 *Motown : la véritable histoire*, documentaire de Paul Justman en partenariat avec le Crescent

21h : *Western* de Valeska Grisebach

Court métrage : **DISCIPLINE** de Christophe M. Saber – fiction 12'

L'impeccable déploiement de la théorie du chaos.

21h50, dans une épicerie de Lausanne tenue par des Égyptiens. Excédé, un père de famille perd patience et corrige son enfant désobéissante. Une cliente choquée exprime son désaccord. D'autres clients interviennent, chacun y met son grain de sel et le personnel est dépassé. La conversation se transforme en débat, le débat en dispute. La situation vire peu à peu au chaos.

Carte d'adhésion valable de septembre 2017 à août 2018

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)